



Monfort Pierre-Julien : Né le 15-04-1839 à Loctudy ; 1863, prêtre et précepteur puis vicaire à Pleyben ; 1868, vicaire à Lambézellec ; 1877 recteur de Lanriec ; 1888, curé des Carmes, Brest ; 1893, chanoine honoraire ; 1903, prêtre résidant à Pont-l'Abbé ; décédé le 21-04-1916.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1916 p. 284-285.

Le samedi 22 Avril, ont eu lieu, à Pont-l'Abbé, les obsèques de M. le chanoine Monfort, décédé au couvent des Augustines, où il s'était retiré. Ordonné le 30 Mai 1863, le jeune prêtre fut nommé, tôt après, vicaire à Pleyben. Après cinq années d'un ministère fructueux, il passa à Lambézellec d'où il ne sortit, en 1877, que pour prendre la direction de la paroisse de Lanriec. Les qualités et le zèle du nouveau pasteur ne tardèrent pas à le signaler à l'attention de l'administration diocésaine, qui, en 1888, confia à sa sollicitude l'importante paroisse de N.-D. des Carmes, à Brest. Cinq ans après, M. Monfort recevait le camail de chanoine honoraire. On ne saurait mieux retracer la physionomie et mieux caractériser la carrière du vénérable défunt qu'en ces lignes si justes consacrées à sa mémoire par l'*Echo paroissial de Brest* : « Il y a treize ans qu'il avait quitté Brest. Son état de santé laissait depuis longtemps à désirer, et ne lui permettait plus de remplir son ministère avec l'entrain qu'il avait mis jusque-là au service de Notre-Seigneur. Ses amis lui conseillaient de rester à son poste. Ils savaient tout le bien qu'il avait fait dans sa paroisse et ils ne doutaient pas qu'avec quelques ménagements il ne lui fût possible de continuer son œuvre. Mais une question de conscience se posait devant lui : « Le mal dont je souffre s'aggraverait certainement, peut-être sans que je m'en aperçoive. Dans ces conditions-là, puis-je rester curé des Carmes ? Je risque de compromettre le bien dans ma paroisse. Je suis attaché de cœur aux Carmes. J'éprouve à me séparer de mes paroissiens une peine très vive ; mais je me suis décidé, après avoir beaucoup réfléchi et beaucoup prié, à me retirer. »

C'est aux Augustines de Pont-l'Abbé qu'il voulut passer les dernières années de sa vie. Dans cette maison hospitalière il trouvait le repos auquel il avait aspiré. Son temps était partagé entre le travail et la prière. L'étude qu'il préférait était celle de l'Écriture Sainte. Il ne se passait pas de jour qu'il n'en lût attentivement plusieurs pages : aussi lui était-elle devenue familière. Ses exercices religieux étaient faits avec une ponctualité de séminariste. Il aimait tout particulièrement son rosaire. Ceux qui l'ont connu se rappellent qu'il fut pendant plusieurs années l'un des plus ardents pèlerins de Lourdes. Quand il était curé des Carmes, il préparait longtemps à l'avance son pèlerinage et au retour il réunissait les fidèles à l'église pour leur raconter ses impressions. « La récitation de mon rosaire, disait-il, éveille toujours en moi le souvenir de Lourdes et des grâces que j'y ai obtenues. »

M. le chanoine Monfort conserva dans sa retraite sa bonne humeur. Il avait le plaisir d'avoir près de lui au couvent des Augustines, quelques confrères que l'âge ou les infirmités avaient aussi obligés à se désister de leurs fonctions. Il prenait avec eux ses récréations, qui consistaient en quelques jeux tranquilles, en conversations amicales, parfois enjouées, dont il faisait, lui surtout, les frais.

Il était arrivé presque sans secousse à l'âge de soixante-dix-sept ans, et l'on pouvait espérer que l'avenir lui ménageait encore quelques années d'existence. Hélas ! la mort est venue le saisir brusquement. Il s'était couché le jeudi, après avoir récité, comme de coutume, ses prières du soir et préparé pour le lendemain son sujet d'oraison. Deux ou trois heures après, il dut éprouver un fort malaise et il se leva pour échapper au mal qui l'étreignait. Presque aussitôt il tomba lourdement sur le plancher de sa chambre et il expira.

Comme il avait l'habitude de se lever très tôt, on s'étonna de ce pas le voir à la chapelle à l'heure accoutumée. On entra chez lui avec une vive appréhension. M. le chanoine Monfort était étendu sans vie. Il avait succombé probablement à une congestion cérébrale.

La mort l'a frappé selon toute apparence instantanément. Mais Dieu merci, elle ne l'a pas surpris. Il s'y préparait tous les jours.

Le matin même, il avait fait ses Pâques et reçu la sainte Communion. C'était son viatique. Sa très tendre affection pour la Sainte Vierge lui aura aussi valu à ses derniers moments une protection toute spéciale de celle qu'il considérait toujours comme la meilleure des mères. » Notre-Dame de Lourdes priez pour lui !

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 5 Mai 1916, p. 284.*